

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** - (2004)

**Artikel:** Entre mémoire cantonale historique mémoire documentaire : un siècle d'histoire communale dans le canton de Vaud, 1803-1903  
**Autor:** Coutaz, Gilbert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-515291>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ENTRE MÉMOIRE CANTONALE HISTORIQUE ET MÉMOIRE DOCUMENTAIRE

### *Un siècle d'histoire communale dans le canton de Vaud, 1803-1903*

Gilbert COUTAZ

Celui qui étudie l'historiographie vaudoise ne peut être que frappé par le nombre de pages d'histoire publiées durant les cinquante premières années d'existence du canton de Vaud.<sup>1</sup> L'énoncé est impressionnant.

François Théodore L. de Grenus imprime, en décembre 1817, à ses frais son recueil *Documens relatifs à l'histoire du Pays de Vaud, dès 1293 à 1750*,<sup>2</sup> riche de 370 documents et de 584 pages. Louis Levade fait paraître déjà en 1824 le premier *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*,<sup>3</sup> de 424 pages et accompagné de plusieurs illustrations. Il livre le premier article d'histoire vaudoise jamais écrit après 1803, de 260 lignes et narrant des événements jusqu'en 1818. En 1808, Joseph Martin et Louis Ducros sont les premiers à publier un *Dictionnaire géographique du canton de Vaud*<sup>4</sup> de 126 pages. Juste Olivier compose entre 1837 et 1841 *Le canton de Vaud: sa vie et son histoire*,<sup>5</sup> fort de 1275 pages, alors qu'Auguste Verdeil et Eusèbe-Henri-Alban Gaullieur, son continuateur, livrent entre 1849 et 1857, quatre volumes sur *l'Histoire du canton de Vaud*,<sup>6</sup> qui font au total 2128 pages s'étendant jusqu'à l'année 1830. Les premières monographies locales datent du début des années 1840, avec notamment celle remarquable sur Cossonay<sup>7</sup> de Louis de Charrière, de 505 pages.

Faut-il parler d'une génération spontanée d'historiens au XIX<sup>e</sup> siècle, à qui la naissance du canton donne des ailes? Comment peut-on produire autant de pages dans un laps de temps aussi court, alors que l'ouverture des archives n'est pas faite et que l'État, pris dans ses obligations

1 N'ont pas été pris en compte dans l'évaluation, les textes, et ils sont nombreux, des acteurs des événements des années 1798 à 1815 et des personnes qui les commentent.

2 FRANÇOIS THÉODORE L. DE GRENUS, *Documens relatifs à l'histoire du Pays de Vaud, dès 1293 à 1750*, Genève, 1817.

3 Voir annexe I.

4 JOSEPH MARTIN, LOUIS DUCROS, *Dictionnaire géographique du canton de Vaud: contenant les villes,*

*villages, hameaux*, Lausanne, 1808. Voir Annexe I.

5 JUSTE OLIVIER, *Le canton de Vaud: sa vie et son histoire*, Lausanne, 1837, 2 vol.

6 AUGUSTE VERDEIL, *Histoire du canton de Vaud*, Lausanne, 1849-1857, 4 vol.

7 LOUIS DE CHARRIÈRE, *Chronique de la ville de Cossonay*, Lausanne, 1847.



Exemples de monographies communales du XIX<sup>e</sup> siècle  
(ACV, photographie Rémy Gindroz)

de s'organiser et de se consolider, n'intervient pas dans la commande et l'assistance de travaux d'histoire ? Qui plus est, à la quantité des pages s'ajoute la qualité des publications. L'édition de Grenus annonce le genre principal pratiqué par les historiens au XIX<sup>e</sup> siècle, la publication de documents d'archives. Les œuvres d'Olivier et de Verdeil comportent toujours des parts originales, et n'ont pas été à ce jour remplacées. Le dictionnaire de Levade fait place, en 1867, à un nouveau dictionnaire historique, celui de David Martignier et d'Aymon de Crousaz,<sup>8</sup> les dictionnaires historiques parus dans le canton de Vaud constituant une originalité dans l'historiographie suisse du XIX<sup>e</sup> siècle avec un prolongement exceptionnel au XX<sup>e</sup> siècle pour un canton, la publication en 1914 et en 1921 sous la direction d'Eugène Mottaz, du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*.<sup>9</sup> Enfin, plus de 540 monographies communales et régionales ont été publiées depuis celle de Louis de Charrière jusqu'en 2002.<sup>10</sup>

Diverses réponses peuvent être données pour expliquer la précocité et la densité de la production historique dans le canton de Vaud, au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'une s'impose dans un premier temps : celle de l'héritage de l'érudition scientifique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

#### LA FILIATION ENTRE LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE ET LES SIÈCLES PRÉCÉDENTS

Sans nécessairement en dresser la liste complète, les historiens vaudois du XIX<sup>e</sup> siècle mentionnent leurs devanciers, à la fois parce qu'ils ont trouvé en eux une partie de leur matériau d'étude et qu'ils poursuivent des travaux commencés avant eux. A l'évidence, les années 1798 et 1803 qui marquent la libération du pays de Vaud de la présence bernoise et le rattachement du canton de Vaud à la Suisse ne signifient pas le rejet des travaux historiques effectués durant l'Ancien Régime, mais au contraire leur réappropriation et leur réinterprétation à la lumière des nouveaux événements.

Seuls les éléments principaux de l'héritage scientifique sont mentionnés ici.<sup>11</sup> En premier lieu, il faut citer les noms de plusieurs érudits : Jean-Baptiste Plantin, auteur d'un ouvrage à succès en 1666, en fait la première histoire de la Suisse en français, *Abrégé de l'Histoire générale de Suisse, avec une Description particulière du pays des Suisses, de leurs Sujets et de leurs à Alliez*;<sup>12</sup> Abraham Ruchat, a rassemblé, dans les années 1700 à 1750, un matériau documentaire inégalé et de première main sur l'histoire de l'évêché de Lausanne et du pays de Vaud, la plupart de ses travaux restant manuscrits. Charles-Guillaume Loys de Bochat fit paraître entre 1747 et 1749 ses

8 Voir Annexe I.

9 Voir Annexe I.

10 GILBERT COUTAZ, « Panorama des monographies communales et régionales vaudoises. Un premier bilan à l'occasion du bicentenaire du canton de Vaud », dans *RHV* 111 (2003), p. 95-239.

11 Nous renvoyons pour les références précises à CATHERINE SANTSCHI, *Les évêques de Lausanne et leurs historiens au XVIII<sup>e</sup> siècle. Érudition et société*, Lausanne, 1975, p. 345-415, (MDR, 3<sup>e</sup> série, t. 11).

12 JEAN-BAPTISTE PLANTIN, *Abrégé de l'histoire générale de Suisse, avec une Description particulière du pays des Suisses, de leurs Sujets, et de leurs Alliez*, Genève, 1666, 2 parties.

*Mémoires critiques pour servir d'éclaircissemens sur divers points de l'histoire ancienne de la Suisse*,<sup>13</sup> qui donnent une nouvelle base à l'histoire du pays de Vaud et de toute la Suisse romande. Les travaux du médecin genevois Jacob Spon, de l'historien savoyard Samuel Guichenon et du Zougois Beat-Fidel Zurlauben sont parmi les auteurs les plus sollicités par les historiens vaudois.

Une seconde catégorie de textes mérite la citation, celle des dictionnaires. Mentionnons au passage les ouvrages encyclopédiques de Louis Moreri, de Hans Jacob Leu et de ses continuateurs dont Johann Jacob Holzhalb, celui de Vincent Bernard Tschärner et de Gottlieb Emmanuel de Haller, *Dictionnaire géographique, historique et politique de la Suisse*.<sup>14</sup> Il suffit de parcourir ces dictionnaires pour constater un nombre grandissant de notices et de lignes consacrées aux localités du pays de Vaud et au pays de Vaud lui-même. Dans la grande encyclopédie de Diderot et d'Alembert,<sup>15</sup> une importante notice est consacrée à Lausanne, une autre au pays de Vaud. L'*Encyclopédie d'Yverdon*,<sup>16</sup> dirigée par Fortunato Bartolomeo de Felice, intègre de nombreuses notices de communes vaudoises. Les localités d'Avenches, Aubonne et Lausanne apparaissent dans la fameuse *Bibliothek der Schweizer Geschichte*<sup>17</sup> de Gottlieb Emmanuel de Haller, parue entre 1785 et 1788.

Une troisième catégorie est formée des collections de copies et de manuscrits, parmi lesquelles les plus importantes sont celles établies par l'oncle maternel d'Abraham Ruchat, le conseiller de Moudon, Abraham Demierre, par Abraham Ruchat lui-même et par le pasteur Jean-Henri-Siméon Gilliéron.

Une quatrième et dernière catégorie, oubliée par les historiens, est constituée par les imposants inventaires d'archives rédigés entre la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et 1798 par des érudits de première importance. Composés pour mettre à disposition des autorités un arsenal de droits, ces inventaires peuvent se lire après coup comme des travaux d'histoire locale fondée, certes sur les documents probatoires et utilitaires du moment, mais sur des documents originaux et sûrs. Aux côtés de Plantin, Ruchat et Loys de Bochat, il faut placer les noms des archivistes qui ont marqué la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et le xviii<sup>e</sup> siècle : Jacob Viennot, Samuel Olivier, Denis de Thurey, Isaac Prestreau et Alexandre Wagnon.

C'est un fait constaté, les travaux d'histoire dans le pays de Vaud n'ont pas pu se développer à l'époque bernoise. Cela tient avant tout à des facteurs de politique générale de LL.EE. de Berne

13 CHARLES-GUILLAUME LOYS DE BOCHAT, *Mémoires critiques pour servir d'éclaircissemens sur divers points de l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monuments d'antiquité qui la concernent*, Lausanne, 1742-1749, 3 tomes.

14 GOTTLIEB EMANUEL VON HALLER, VINCENZ BERNHARD TSCHARNER, *Dictionnaire géographique, historique et politique de la Suisse*, Genève, Lausanne, 1776.

15 DIDEROT DENIS, D'ALEMBERT JEAN LE ROND, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1780, 35 vol.

16 FORTUNATO BARTOLOMEO DE FELICE, *Encyclopédie ou dictionnaire Universel Raisonné des Connaissances Humaines*, Yverdon, 1770-1776, 52 vol.

17 GOTTLIEB EMANUEL VON HALLER, *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*, Bern, 1785-1788, 7 vol.

qui conçoivent l'histoire comme une affaire d'État dont les sujets sont exclus. L'enseignement de l'histoire à l'Académie de Lausanne a été épisodique et confiné à une approche exclusivement juridique ou philosophique. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'historiographie vaudoise soit modeste avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans pour autant être inexistante. Les historiens n'ont pas façonné avant le XIX<sup>e</sup> siècle le contenu des dépôts d'archives du pays de Vaud qui poursuivent d'autres buts, dont le principal est de garantir les droits de la communauté des habitants. Il n'empêche que si l'historiographie est pauvre, parce que peu visible ou accessible, elle existe au travers des nombreux manuscrits constitués et des collections de documents élaborées. Les meilleures preuves de cette filiation sont fournies par les initiateurs de la création en 1837 de la Société d'histoire de la Suisse romande, Frédéric de Gingins-La-Sarra et Louis Vulliemin qui placeront leur société sous la double invocation d'Abraham Ruchat dont ils assureront la publication partielle de l'œuvre, et du doyen Bridel, Philippe-Sirice Bridel, qui au travers de ses *Étrennes helvétiques*<sup>18</sup> va pour sa part fournir un matériau original et faire les passerelles avec l'érudition antérieure. Il faut relever au passage que la première monographie régionale<sup>19</sup> imprimée dans le canton de Vaud, en 1840, est en fait un manuscrit composé au XVIII<sup>e</sup> siècle par le juge du Chenit, Jacques-David Nicole. Dans ce panorama, il ne faut pas oublier le rôle du pasteur Jean-Henri-Siméon Gilliéron, qui regroupa dans une quarantaine de registres de nombreuses copies d'archives communales et des extraits des travaux de Ruchat. Chose plus originale, Gilliéron traduit dans ses carnets l'ensemble des notices de l'ouvrage encyclopédique de Leu.

Après l'héritage des travaux de recherche, abordons la question de l'héritage des idées.

Un des apports de l'Ancien Régime, c'est la réflexion engagée depuis les humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle qui visitent l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine, Avenches, et qui font remonter les liens avec la Confédération suisse bien avant l'arrivée des Bernois, avant même la création de 1291. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les dictionnaires encyclopédiques et historiques intègrent comme appartenant à la Suisse le pays de Vaud, comme d'ailleurs le Tessin. Ainsi, déjà avant la Révolution vaudoise, une élite intellectuelle du pays de Vaud forge les éléments d'une identité vaudoise et suisse qui n'est pas forcément liée à l'appartenance à la République de Berne. Le pays de Vaud a toujours fait partie de l'Helvétie ; il en est même le berceau. L'identité vaudoise ne se construit pas contre l'identité suisse, elle s'y intègre pleinement. Le doyen Bridel popularise dans ses écrits la connaissance de l'ancienne Confédération dont Jean de Müller fut le chantre reconnu de son vivant. Ne l'oublions pas, ce sont deux historiens vaudois qui ont traduit l'intégralité de l'œuvre monumentale de Jean de Müller et de ses continuateurs Robert

18 PHILIPPE-SIRICE BRIDEL, *Étrennes helvétiques et patriotiques pour l'an de grâce*, Lausanne, 1783-1831.

19 JACQUES-DAVID NICOLE, *Recueil historique sur l'origine de la Vallée du Lac-de-Joux, l'établissement de ses*

*premiers habitants, celui des trois communautés dont elle est composée, et particulièrement du Chenit*, Lausanne, 1840 (MDR, 1<sup>ère</sup> série, t. 1).

Gloutz-Blotzheim et Johann-Jacob Hottinger.<sup>20</sup> Louis Vulliemin et Charles Monnard. C'est également un Vaudois, Auguste Reymond (1860-1930), qui donna la traduction française de *l'Histoire de la Confédération suisse*<sup>21</sup> de Johannes Dierauer, et de *l'Histoire de la Suisse* d'Ernest Gagliardi,<sup>22</sup> dans les années 1910-1925. Tour à tour, Charles Monnard et Louis Vulliemin publièrent *Tableaux d'histoire de la Suisse au dix-huitième siècle, 1715-1803*<sup>23</sup> et *Histoire de la Confédération suisse*.<sup>24</sup>

Examinons maintenant les parts originales du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LA DATE MAJEURE DE 1837

Deux acteurs principaux de la recherche historique se mettent en place en 1837 : la Société d'histoire de la Suisse romande et les Archives cantonales vaudoises avec la création du poste d'archiviste d'État. Il faut leur ajouter une troisième composante, l'introduction d'une chaire d'enseignement d'histoire à l'Académie de Lausanne. D'abord rejeté le 9 décembre 1836 par le Grand Conseil, l'enseignement de l'histoire sera admis le 30 novembre 1837. Juste Olivier fut le premier titulaire de la nouvelle chaire.

L'article premier des statuts du 6 septembre 1837 fixe les objectifs de la Société d'histoire de la Suisse romande : « La Société est destinée à offrir un centre aux amis de l'histoire répandus dans le canton de Vaud et dans les cantons qui parlent la langue française ; à provoquer des recherches dans les archives publiques et dans les dépôts particuliers ; à encourager l'étude locale des monuments et des faits propres à jeter du jour sur l'ancien état du pays ; à rassembler les matériaux de l'histoire nationale ; à publier enfin autant que ses moyens le lui permettront des documents inédits et des écrits propres à étendre la connaissance des anciens âges de la patrie ». <sup>25</sup> En fait, l'action de la Société d'histoire de la Suisse romande va porter avant tout sur la recherche de sources historiques ; il s'agit pour ses membres moins d'écrire l'histoire que de rassembler et de préparer les matériaux. Deux travaux méritent la citation dans le cadre de notre présentation ; ils ont le même auteur, François Forel, le premier datant de 1862, *Régeste soit répertoire chronologique de documents*,<sup>26</sup> le second de 1872 *Chartes communales du Pays de Vaud*.<sup>27</sup>

20 JEAN DE MULLER, *Histoire de la Confédération*, (contin. par) ROBERT GLOUTZ-BLOZHEIM, JOHANN-JACOB HOTTINGER, trad. de l'allemand par Charles Monnard et Louis Vulliemin, Paris, Lausanne, 1837-1851.

21 JOHANNÈS DIERAUER, *Histoire de la Confédération suisse*, trad. de l'allemand par Auguste Reymond, Lausanne, Genève, 1910-1929.

22 ERNEST GAGLIARDI, *Histoire de la Suisse*, éd. française par Auguste Reymond, Lausanne, 1925.

23 CHARLES MONNARD, *Tableaux d'histoire de la Suisse au dix-huitième siècle, 1715-1803*, Paris, 1854.

24 LOUIS VULLIEMIN, *Histoire de la Confédération suisse*, vol. 1 : *Des plus anciens âges à la Réforme*; vol. 2 : *Des*

*commencements de la Réforme à nos temps*, Lausanne, 1875-1876.

25 CHARLES GILLIARD, « Notice historique sur la société », dans *Tables 1837-1937*, Lausanne, 1937, p. 166 (MDR, 2<sup>ème</sup> série, t. 16).

26 FRANÇOIS FOREL, *Régeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, 1862 (MDR, 1<sup>ère</sup> série, t. 19).

27 FRANÇOIS FOREL, *Chartes communales du Pays de Vaud : dès l'an 1214 à l'an 1527*, Lausanne, 1872 (MDR, 1<sup>ère</sup> série, t. 27).

Il faut aussi insister sur le fait que les conditions de la recherche dans les années 1830, constatées dans le canton de Vaud, ne sont pas exceptionnelles. Elles s'inscrivent dans le large mouvement de la création de sociétés d'histoire cantonale ou régionale, constaté ailleurs en Suisse et dans les pays voisins. La très grande majorité de ces sociétés inscrivent à leur programme l'édition de textes et la recherche historique, en France, en Allemagne et en Italie ; les travaux d'édition sont des entreprises nationales, soutenues par l'État, ce qui leur confère un niveau d'excellence dès leur démarrage. En outre, la Société d'histoire de la Suisse romande, comme les autres sociétés d'histoire, en particulier la Société générale suisse d'histoire fondée en 1840, réunit des personnes de divers milieux et de confessions différentes ; l'histoire se veut avant tout consensuelle ; les historiens de la génération du XIX<sup>e</sup> siècle sont davantage préoccupés par les travaux d'histoire que de faire ressortir leurs divergences et de débattre de problèmes théoriques et conceptuels sur la composition de l'histoire. Les programmes des sociétés sont volontairement vagues et généraux pour éviter toute querelle.

La pratique de l'histoire dans le canton de Vaud ne fut pas linéaire, loin s'en faut. La révolution de 1845 vit les radicaux prendre le pouvoir aux libéraux et la campagne s'imposer sur les villes. Elle vida l'Académie de ses plus brillants éléments, laissant au pâle Jules Duperrex l'enseignement de l'histoire qu'il assuma durant une période exceptionnellement longue entre 1846 et 1899. Alors que les villes de Zurich et de Berne transformaient leurs académies en universités en 1833 et 1835, le canton de Vaud ne procéda à cette mutation qu'en 1890. Le développement de l'histoire s'en trouva singulièrement freiné. S'occuper d'histoire dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le canton de Vaud, c'est obligatoirement faire partie de la Société d'histoire de la Suisse romande ou en être proche. Les initiatives des Archives cantonales vaudoises pour garantir la sauvegarde, l'inventaire et la valorisation des archives demeurent encore modestes, même si elles tendent à s'affirmer et à se développer.

Avec la constitution de 1848 qui crée l'État fédéral, on assiste à un certain éloignement de l'histoire suisse de la part des historiens vaudois ; en effet, la plupart d'entre eux sont accaparés par les tâches de publication de documents anciens et l'étude du Moyen Âge dont le thème va dominer l'historiographie vaudoise dès 1840. Le mouvement de redécouverte du Moyen Âge s'étendit à de nombreux domaines dont l'architecture et l'histoire sont les plus frappants. Le canton de Vaud fut touché dès les années 1813-1816 par le néo-gothique et par la vogue des romans historiques de Walter Scott.

Par leurs écrits et la publication de sources exclusivement de la période médiévale, la Société d'histoire de la Suisse romande influença fortement la recherche historique ; la plupart des ouvrages d'histoire locale demeurent imprégnés par cette approche générale. Le mouvement se prolongea encore tard dans le XX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de la Ligue vaudoise.

DES CONDITIONS CHANGEANTES A LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, les conditions de la pratique de l'histoire changent. Cela est dû à plusieurs facteurs : premières commémorations de la naissance de la Confédération, de l'Indépendance vaudoise et de la création du canton de Vaud, fondation de plusieurs associations, sociétés et musées pour la valorisation du patrimoine architectural et la conservation de documents, ouverture d'une première salle pour l'accueil des chercheurs aux Archives cantonales vaudoises, fondation, le 3 décembre 1902, de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie en prévision justement des fêtes du premier centenaire du canton de Vaud. En réaction aux *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, des membres de ladite société lancèrent en 1893 la *Revue historique vaudoise* avec l'objectif de populariser l'histoire et en particulier de promouvoir l'histoire locale, proche des personnes et à leur service. La première thèse en histoire locale et régionale est soutenue en 1902 avec la parution des travaux de recherche d'Eugène Corthésy sur la vallée des Ormonts.<sup>28</sup>

Absent jusqu'à tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle, l'État inscrit dans la loi de 1905 sur la bibliothèque, les Archives cantonales et les musées, pour la première fois, la fonction de conseil des Archives cantonales vaudoises auprès des communes ; il prend l'initiative de faire copier les séries documentaires concernant le pays de Vaud à l'époque savoyarde, dans les Archives de Turin. Sans que la relation soit toujours établie, il est indéniable que l'histoire locale va bénéficier de conditions cadre nettement améliorées pour l'écriture, la recherche et les méthodes.

Avant l'apparition de la *Revue historique vaudoise* en 1893, rares sont les publications communales et régionales définies comme telles. Nous retiendrons ici les études de Frédéric de Gingins-La-Sarra (Orbe),<sup>29</sup> Alexandre-César Crottet (Yverdon),<sup>30</sup> David Martignier (Vevey),<sup>31</sup> Rodolphe Blanchet (Lausanne),<sup>32</sup> Pierre-François Vallotton-Aubert (Vallorbe),<sup>33</sup> Albert de Montet (Vevey),<sup>34</sup> Jules Pellis (Les Clées),<sup>35</sup> et Albert Naef (La Tour-de-Peilz).<sup>36</sup> Leurs auteurs, s'ils ne publient pas dans la collection de la Société d'histoire de la Suisse romande sont édités par l'imprimeur de ladite collection, Georges Bridel.<sup>37</sup> L'histoire communale et régionale trouve sa place au XIX<sup>e</sup> siècle dans les guides touristiques, dont les plus anciens témoins paraissent dans les années 1850, le

28 EUGÈNE CORTHÉSY, *Étude historique sur la vallée des Ormonts: les seigneurs et la communauté, avec quelques observations sur le Chablais*, Lausanne, 1902.

29 FRÉDÉRIC JEAN CHARLES DE GINGINS-LA-SARRA, *Histoire de la ville d'Orbe et de son château dans le moyen-âge*, Lausanne, 1855.

30 ALEXANDRE-CÉSAR CROTTET, *Histoire et annales de la ville d'Yverdon: depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1845*, Genève, 1859.

31 DAVID MARTIGNIER, *Vevey et ses environs dans le Moyen-Age: esquisses historiques, critiques et généalogiques, précédées de deux lettres à l'éditeur du bailliage de Chillon en 1660*, Lausanne, 1862.

32 RODOPHE BLANCHET, *Lausanne dès les temps anciens*, Lausanne, 1863.

33 PIERRE-FRANÇOIS VALLOTTON-AUBERT, *Vallorbes: esquisse géographique, statistique et historique*, Lausanne, 1875.

34 ALBERT DE MONTET, « Extraits de documents relatifs à l'histoire de Vevey depuis son origine jusqu'à l'an 1565 », *Miscellanea di storia italiana*, Torino, 1884, p. 380-37.

35 JULES PELLIS, *La ville des Clées*, Lausanne, 1888.

36 ALBERT NAEF, *Notes descriptives et historiques sur la ville de La Tour-de-Peilz*, Lausanne, 1892.

37 « Nomenclature des monographies locales et régionales » in GILBERT COUTAZ, « Panorama des monographies communales et régionales vaudoises », art. cit., p. 179-219.

*Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* et les quotidiens vaudois. Arrêtons-nous brièvement sur ces supports éditoriaux. L'industrie touristique exige de nombreux guides dont une des composantes essentielles est une présentation historique : ce sont souvent les meilleurs historiens du moment qui rédigent les notices historiques des guides touristiques, en particulier Louis Vulliemin. De longs textes qui vont bien au-delà des notices de dictionnaire se lisent sur les communes dans le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* qui les accueille à la faveur des assemblées générales dans le lieu concerné. Il est alors fait appel au pasteur et à l'érudit local. Les quotidiens et les journaux régionaux font la part belle aux contributions d'histoire locale, souvent en les publiant sous forme de feuilleton. François Isabel et François-Alphonse Forel en sont les meilleurs représentants avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>38</sup>

L'idée de l'histoire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est de partager une histoire commune, suisse et vaudoise, de s'en sentir proche intellectuellement et géographiquement. L'édition de textes, la relation d'anecdotes et de petits faits tirés des grimoires tiennent une place essentielle dans les préoccupations des historiens. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières recherches locales et régionales aboutissent sous forme de livres plus ou moins imposants, le plus souvent enrichis de nombreux documents. L'État s'engage dans le contrôle et l'inventaire des archives communales, en fait dès les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où le recours à l'histoire ancienne et récente de l'histoire vaudoise s'impose partout, se multiplie au travers de très nombreuses publications justifiées par la proximité des fêtes du premier centenaire de l'existence du canton. L'Histoire se met et se donne en spectacle. Mais le mouvement général en faveur des travaux locaux et régionaux ne fait que commencer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il peut alors déjà se prévaloir de nombreux recueils de textes imprimés et s'appuyer sur le dynamisme d'une nouvelle société d'histoire dont les premières initiatives sont spectaculaires : en effet, est lancé déjà en 1906 le projet d'un nouveau dictionnaire historique sous la direction d'Eugène Mottaz, une des personnalités emblématiques de la *Revue historique vaudoise* et de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*. Mesurer l'essor des études historiques au XIX<sup>e</sup> siècle à l'apport des documents d'archives et des monographies locales et régionales, c'est en fait constater que l'approche de l'étude historique est conditionnée avant tout par ce souci de publier des documents, avant de les exploiter. L'histoire locale et régionale bénéficie très tôt d'atouts exceptionnels avec la parution de plusieurs dictionnaires historiques dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. Par défaut, la pratique de l'histoire est l'affaire des sociétés d'histoire qui encouragent l'étude, sans exiger autre chose que ce que Paul Maillefer, le fondateur de la *Revue historique vaudoise* et le premier président de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, écrivait en 1909 : « Nous sommes partis de cette idée que dans le culte à vouer au passé, tout fait avait son importance, sa valeur, pourvu qu'il fût présenté avec un degré d'exactitude suffisant et avec la probité scientifique nécessaire. »<sup>39</sup>

38 « Guides et articles de revues savantes (sauf *RHV*), 1855-1910 », *ibid.*, p. 221-225.

39 PAUL MAILLEFER, « Méthodes et Écoles historiques », *RHV*, 1909, p. 314.

### CE QUE 2003 N'A PAS REPRODUIT DE 1903

Le XIX<sup>e</sup> siècle, désigné par beaucoup comme le siècle de l'Histoire, est dans le canton de Vaud une suite d'héritages des périodes précédentes, une époque de défrichements documentaires, de transition vers de nouvelles formes éditoriales; il fait émerger progressivement de nouveaux auteurs, n'appartenant plus à d'anciennes familles aristocratiques ou fortunées, mais aux milieux de l'Église libre, de l'enseignement et des premiers professionnels de l'histoire et de l'archéologie. De plus, il n'est pas question alors de brider et d'encadrer la recherche historique, la liberté est laissée aux initiatives individuelles de concevoir l'écriture de l'histoire, de la colporter et de la faire vivre selon leur bon vouloir. À côté de l'amour de la patrie rehaussé par les fêtes du premier centenaire de la création du canton de Vaud, la recherche mutuelle de documents d'archives est peut-être alors le seul élément qui réunit les historiens. Paul Maillefer fait paraître pour les fêtes du centenaire, *Histoire du canton de Vaud*,<sup>40</sup> dans lequel il tempère les jugements négatifs d'Auguste Verdeil sur le régime bernois, tout en donnant à ses lecteurs la plus vaste histoire panoramique du canton de Vaud jamais écrite. En fait, il est le dernier à avoir publié une synthèse sur l'histoire vaudoise. Personne ne se risquera en effet dans la dernière grande entreprise éditoriale du canton de Vaud, à savoir l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, du début des années 1970, à écrire l'histoire cantonale du XX<sup>e</sup> siècle et à donner une suite aux écrits d'Olivier, Verdeil et Maillefer. En ce sens, l'année 1903 manifeste l'exubérance et le point culminant de la force de l'évocation historique que le siècle suivant ne saura ou ne pourra pas reproduire. En fait, depuis 1903, on assiste à un émiettement de la connaissance historique, à la forte spécialisation et à la professionnalisation des savoirs. Malgré l'ouverture généralisée des fonds d'archives et la multiplication des monographies locales et régionales, le deuxième centenaire de l'existence du canton de Vaud se termine sans avoir retrouvé le souffle qui avait marqué les écrits d'histoire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme si le fait d'avoir planté le cadre général de l'histoire vaudoise très tôt et de l'avoir consigné en 1914 et en 1921 dans le *Dictionnaire historique*, dirigé par Eugène Mottaz, avait figé les capacités de lancer des synthèses et de les reprendre à dates régulières. Faut-il également imputer la raison à l'absence d'esprits visionnaires parmi les historiens qui préfèrent conduire des recherches sectorielles et limitées que de s'engager dans des travaux de synthèse qui nécessitent tout autant de l'audace que de la patience, de l'intrépidité que de la force de conviction ?

Espérons que la grande force du prochain centenaire sera de combler rapidement ce déficit et de fixer des caps pour de nouvelles recherches historiques. À l'évidence, il ne suffira pas de disposer de documents d'archives et de monographies locales et régionales pour gagner le défi; il faudra encore et surtout pouvoir compter sur des questionnements renouvelés et audacieux, et sur des moyens renforcés pour la recherche historique. Les commémorations sont là pour

40 PAUL MAILLEFER, *Histoire du Canton de Vaud dès les origines*, Lausanne, 1903.

donner des élans et dresser des bilans ; il est à espérer que, comme dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des cadres historiques larges et panoramiques surgiront prochainement, car ils ne peuvent avoir que des effets bénéfiques sur les travaux particuliers en raison même des liens qu'ils suscitent de part et d'autre.

## ANNEXE : LES DICTIONNAIRES CONCERNANT LE CANTON DE VAUD ENTRE 1803 ET 1914/1921

Date d'édition	Auteurs	Titre	Lieu d'édition	Éditeur	Nombre de pages / Volumes
1808	MARTIN JOSEPH et DUCROS LOUIS	<i>Dictionnaire géographique du canton de Vaud : contenant les villes, villages, hameaux</i>	Lausanne	Luquiens cadet	126
1815	BRIDEL PHILIPPE-SIRICE,	<i>Essay statistique sur le canton de Vaud</i>	Zurich	Orell Fussli	262
1824	LEVADE LOUIS	<i>Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud</i>	Lausanne	Frères Blanchard	448 + 1 atlas
1824	RECORDON FRANÇOIS	<i>Manuel historique, topographique et statistique de Lausanne et du canton de Vaud : contenant sa Constitution et toutes les indications utiles à ses habitants et aux étrangers : accompagné d'une nouvelle carte du Canton</i>	Lausanne	Amédée Baatard	351
1827	ROGER LOUIS	<i>Dictionnaire géographique et descriptif du Canton de Vaud : suivi de sa constitution, ainsi que l'indication des poids et mesures et monnaies qui ont pris cours dans ce canton</i>	Vevey	Lœrtscher et fils	316
1836-1837	LUTZ MARKUS	<i>Dictionnaire géographique-statistique de la Suisse. Trad. de l'allemand et revu par Jean-Louis Benjamin Leresche</i>	Lausanne	S. Delisle	2 vol.
1857	VULLIEMIN LOUIS	<i>Manuel du voyageur dans le canton de Vaud</i>	Lausanne	F. Weber	753
1867	MARTIGNIER DAVID et DE CROUSAZ AYMONT	<i>Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud : notices historiques et topographiques sur les villes, bourgs, villages, châteaux et anciens monastères du pays rédigées essentiellement sur les chartes</i>	Lausanne	L. Corbaz et Comp.	1054
1873-1880	SECRETAN EUGÈNE	<i>Galerie suisse. Biographies nationales</i>	Lausanne	Georges Bridel	3 vol. 624; 544; 654
1877-1878	DE MONTET ALBERT	<i>Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois</i>	Lausanne	Georges Bridel	2 vol. 429 et 644
1883	PELLIS (CONOD) ÉDOUARD; MANDROT ÉDOUARD; PELLIS (CONOD) JULES	<i>Répertoire des familles vaudoises qualifiées de l'an 1000 à l'an 1800</i>	Lausanne	Georges Bridel	226
1886-1887	BRIERE ADRIEN et FAVEY GEORGES	<i>Supplément au Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, A-J</i>	Lausanne	Corbaz et Cie	384
1888	DE RAEMY ALFRED	<i>Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton de Vaud divisé par districts et communes</i>	Neuchâtel	Société typographique	479
1897	LAURENT O.	<i>Le canton de Vaud historique, politique, économique, administratif : avec un dictionnaire sommaire des personnages remarquables et un dictionnaire complet des communes</i>	Lausanne	J. Couchoud	110
1914 et 1921	MOTTAZ EUGÈNE	<i>Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud</i>	Lausanne	F. Rouge	2 vol. 866 et 858

Remarque : Seule la date de la première édition est retenue.

RIASSUNTO : Tra memoria storica cantonale e memoria documentaria. Un secolo di storia comunale nel Canton Vaud, 1803-1903

Durante la prima metà dell'Ottocento, una grande effervescenza editoriale s'impadronisce del Canton Vaud nel campo dei lavori storici: vengono pubblicati due dizionari che racchiudono notizie storiche su tutti i comuni vodesi; il primo scritto da Louis Levade nel 1824, e il secondo da David Martignier e Aymon de Crousaz nel 1867; due storie cantonali sono scritte l'una da Juste Olivier fra il 1837 e il 1841, e l'altra da Auguste Verdeil e il suo continuatore Eusèbe-H.-A. Gaullieur dal 1849 al 1857; le prime raccolte di documenti appaiono sin dal 1817, e le prime monografie locali sono pubblicate dagli inizi degli anni 1840. Nel 1837, la creazione simultanea della *Société d'histoire de la Suisse romande* e della carica di archivista cantonale offre condizioni stimolanti alla ricerca storica, la quale, per ragioni ideologiche e consensuali, si orienta verso il Medioevo. Questa ricerca, che fino a quel momento si dedicava principalmente alla pubblicazione di documenti, si modifica profondamente con la fine del XIX secolo: nel 1893 viene lanciata la *Revue historique vaudoise*, si apre una sala di lettura all'Archivio cantonale vodese, vengono creati vari musei e varie associazioni regionali, ed è infine fondata, nel 1902, la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*. Escono in quegli anni la prima tesi di storia comunale, *La vallée des Ormonts* di Eugène Corthésy, e l'*Histoire du canton de Vaud* di Paul Maillefer. Queste due opere riflettono due fasi particolari della conoscenza storica: la prima avrà molto impatto durante il Novecento, mentre la seconda non trova invece alcun riscontro. La creazione di una cattedra di storia, nel 1838, all'Accademia di Losanna non influenza la ricerca storica nel Canton Vaud, che, infatti, rimane la prerogativa dei membri della *Société d'histoire de la Suisse romande* per tutto il XX secolo. Si opporranno a loro, nel metodo e nel modo di studiare la storia, i membri della *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, fondata appunto nel 1902, alla vigilia delle grandi commemorazioni del primo secolo di esistenza del Canton Vaud.

L'articolo di Gilbert Coutaz mostra in che modo le condizioni della ricerca storica nell'Ottocento hanno segnato profondamente la storiografia vodese e hanno posto le basi della storiografia del Novecento. I lavori storici dedicati ai comuni riflettono le progressive conquiste della ricerca storica. I contributi più importanti di quest'ultima provengono dall'edizione di archivi e dalla pubblicazione di dizionari.

*Traduzione: Anne Baudraz*